

La philosophie chrétienne chez Jean-Luc Marion

« Seul perçoit l'amour celui qui sait d'expérience ce qu'aimer veut dire. Il ne s'agit pas seulement d'éducation du goût, ou d'enseignement de l'esprit ; il s'agit d'une initiation plénière de l'âme, où disparaît l'écart intentionnel avec l'objet, au profit d'une union avec autrui, reconnu plus que connu, et reconnu non seulement comme un autre moi-même, mais surtout comme lui-même, comme confié par Dieu à moi. » (Jean-Luc Marion, "Philosophie chrétienne et herméneutique de la charité", in *Communio* XVIII, 2, p. 94)

Le contexte de l'analyse marionienne

Jean-Luc Marion propose une analyse du concept de *philosophie chrétienne* à l'occasion d'une réflexion plus générale concernant *la méthode* assignée à la revue *Communio* par son fondateur, Hans Urs von Balthasar¹.

Le parcours qui va de la raison à la foi et vice-versa se concrétise dans une démarche qui traite, sans confusion mais aussi sans séparation, les *revelata* et les *creata*. Pour ce faire, l'auteur se souvient justement du thème, de l'enjeu et du contexte de la querelle sur la « philosophie chrétienne ». Il considère que cette notion, définie principalement par Gilson, tout en restant grandement aporétique, n'est pas *insurmontable* dans la logique gilsonienne même : « Ainsi, la révélation ne se substitue jamais à la raison, mais elle lui suggère d'aborder rationnellement des thèmes que la raison, d'elle-même, ne pourrait connaître : ainsi la création, la distinction réelle de l'essence et de l'existence et, surtout, l'acte d'être. La justesse de ce schéma ne saurait se discuter, puisqu'elle se vérifie non seulement chez les médiévaux, mais jusque dans la philosophie moderne (par exemple chez Descartes et Leibniz à propos de l'Eucharistie, chez Hegel aussi et Schelling). »²

Selon Marion, si cette définition du concept est tenable, elle n'est pas moins insuffisante. L'application gilsonienne de ce schéma interprétative au concept privilégié d'être (*esse*), entendu

¹ Cf. Jean-Luc Marion, "Philosophie chrétienne et herméneutique de la charité", in *Communio* XVIII (1993), 2 (106), pp. 89-96, abrégé PH.

² PH, p. 91.

comme *actus purus essendi*, n'a pas une justification philosophiquement suffisante : « Pareille difficulté surgira aussi longtemps que la *philosophie chrétienne* se bornera à proposer une nouvelle interprétation des mêmes phénomènes que ceux que, sans elles, l'on connaîtrait encore. Toujours il sera possible de lui objecter qu'elle n'apporte pas tant une philosophie nouvelle qu'elle ne propose une nouvelle interprétation – une interprétation chrétienne – de la philosophie. »³

Nihilisme et philosophie chrétienne

La concurrence entre les différentes interprétations du monde, y compris la chrétienne, correspond à la définition nietzschéenne du nihilisme⁴ et, en suivant la même logique, rend facultatif, voire arbitraire l'apport théorique chrétien. La solution marionienne, dans le sillage des grands phénoménologues contemporains, envisage un autre type de voir. Seulement un regard théologiquement fondé peut se singulariser suffisamment pour échapper à la dérive nihiliste : « A quelles conditions peut-elle parvenir à se distinguer ? A condition de révéler d'abord des phénomènes absolument autres et nouveaux, pour ensuite, à leur lumière, interpréter absolument autrement les phénomènes communs. La pensée chrétienne ne se résume pas seulement en une herméneutique récupératrice du monde déjà disponible ; elle accomplit son herméneutique singulière en conséquence et au nom de la Révélation qui lui est faite de phénomènes absolument nouveaux. Bref, ce qui rend cette herméneutique sans concurrents et absolument nouvelle, c'est d'abord l'absolue nouveauté du Christ. »⁵

L'originalité propre à philosophie chrétienne consiste dans l'unicité du Christ, qui rend manifeste, à travers la foi, un autre niveau du monde. La foi, comme opérateur phénoménologique, donne naissance à une expérience spécifique qui nécessite une herméneutique appropriée : « indépendamment du domaine propre de la Révélation, le regard chrétien n'exerce sur le monde une herméneutique radicalement nouvelle qu'autant qu'il y voit – ou fait apparaître – des phénomènes eux aussi radicalement nouveaux. Le regard chrétien fait surgir et apparaître dans le monde des phénomènes

³ PH, p. 91.

⁴ Cf. F. Nietzsche, *Jenseits Gut und Böse*, § 108.

⁵ PH, p. 92.

jusqu' alors restés invisibles, à partir desquels une nouvelle interprétation des phénomènes déjà visibles devient ensuite légitime. Quelles sont cette nouvelle donne et cette nouvelle interprétation ? La charité qui se donne elle-même et ne se donne à voir qu' à ceux qui l' aiment. »⁶

L' herméneutique de la charité

Le principe-charité, soutenu par un théologien aussi illustre comme saint Augustin, représente le concept marionien privilégié en matière de philosophie chrétienne, un *analogon* de l' être gilsonien. En invoquant, tour à tour, l' autorité de l' apôtre Jean (« Dieu est amour », 1 Jean 4, 8), de Pascal, avec son troisième ordre *de charité*, de Thomas d' Aquin, qui voit dans le transcendantal *bonum* le signe suprême de la bonté divine répandue comme et dans le monde (*bonum diffusivum sui*), jusqu' à la théologie balthasarienne, qui développe l' exigence théorétique de l' amour⁷, Marion esquisse une phénoménologie de l' apparaître divin ainsi que les conditions de sa subjective perception : « Si un phénomène nouveau surgit – le monde comme don de la charité créatrice –, si se dégagent des conditions à son appréhension – l' amour du prochain –, il devient dès lors possible de préciser ce que l' amour donne et donne à voir : a. Il donne d' abord à voir le Christ, donc la Trinité ; mais il le donne, comme tous les *revelata*, à la théologie ; b. Il donne ensuite des phénomènes nouveaux, que seul voit le regard chrétien (la « philosophie chrétienne » si l' on préfère), bien qu' il appartiennent de plein droit au monde. Ainsi le fait que le monde soit créé, que cette contingence ne se résume pas à une déchéance, mais garde le statut d' une donation. »⁸

Le concept de personne, comme individualité irréductible, relève également du même regard théologiquement orienté par l' expérience de la charité. Et finalement, au-delà de ces notions à usage strictement philosophique, l' auteur retrouve la possibilité d' un fondement d' une culture de la charité.

⁶ PH, p. 92.

⁷ Cf. H. U. von Balthasar, *L' amour seul est digne de foi*, tr. fr., Paris, 1969, p. 105 : « l' amour ne peut *a priori* (...) s' accorder qu' avec l' amour, jamais avec ce qui est vide d' amour. »

⁸ PH, p. 94.

La conclusion de l'analyse rejoint le projet gilsonien d'une philosophie chrétienne, mais cette fois « déclinée dans le registre de l'amour et non plus seulement dans celui de l'être (...). Si l'auxiliaire de la raison est la révélation de la charité, nous dirons donc que l'objet formel d'un regard chrétien sur le monde s'étend à tout ce qui ne peut se voir ou se concevoir qu'à condition d'aimer. Ainsi le regard spécifiquement chrétien sur le monde peut y provoquer une culture irréductible à tout autre : la culture de la charité. »⁹

Bibliographie

Jean-Luc Marion, "Philosophie chrétienne et herméneutique de la charité", in *Communio* XVIII, 2.

H. U. von Balthasar, *L'amour seul est digne de foi*, tr. fr., Paris, 1969.

⁹ PH, p. 95.